

“ LES ASPIRATIONS ”

M. Chapman nous communique une pièce de vers — “ A mes deux mères ” — que le poète canadien devra mettre au commencement de son volume, “ Les Aspirations ”, en guise de préface, et qui sera comme le portique de l'édifice littéraire qu'il est en train de terminer.

I

Mère, au bord de ta fosse, où l'oiseau vient chanter,
Sens-tu mon pied fouler le sol que mai parfume ?...
Avant de terminer, mère, un dernier volume,
Je suis venu, d'un pas ému, te l'apporter !

Mère, dans ton cercueil, reconnais-tu ma voix ?...
Avant d'ouvrir mon livre au grand souffle des
[cimes,

Je suis venu t'offrir l'hommage de ses rimes,
Certain que tu m'entends, certain que tu me vois.

Mère, écarte un moment le suaire qui cache
Ton front dont les rayons éclairaient mon chemin,
Ouvre tes yeux et prends ces feuillets dans ta
[main :

La pudeur et la foi n'y verront pas de tache.

Lis ces vers où mon âme a versé tout son feu,
Et sur qui sans danger s'abaisse l'oeil des vierges.
Quelques-uns sont éclos à la lueur des cierges,
Presque tous sous l'éclat du grand firmament bleu.

J'ai fait, dans la retraite, un livre austère et chaste,
J'ai chanté pour le Christ et pour la vérité,
J'ai mis dans mes accents toute la probité
Qu'épancha dans le mien ton coeur enthousiaste.

J'ai chanté pour l'art saint et pour les saints
[autels,

Malgré la surdité coupable de l'époque,
J'ai chanté le passé que notre histoire évoque,
J'ai chanté des aïeux les labeurs immortels.

J'ai vanté les splendeurs de la rive natale,
Que ton âme d'artiste aimait avec fierté,
J'ai dit de ses forêts la sombre majesté,
Et de ses cieux d'hiver la froideur idéale.

J'ai loué les vaincus non moins que les vainqueurs ;
J'ai fait parfois pleurer, bien rarement sourire ;
Pour aider les souffrants, souvent avec ma lyre
Je suis allé frapper à la porte des coeurs.

Dans mon livre j'ai mis ce qui pouvait te plaire.
Baise-le maintenant ! Oui, daigne le bénir,
Pour qu'il vive toujours, et dise à l'avenir
Que ton fils t'adorait, ô ma mère ! ô ma mère !

II

Et toi, mère-patrie, entends-tu mes accents
A travers l'Océan que le printemps caresse ?...
J'irai bientôt fouler ta rive enchanteresse,
Boire aux flots de ton art aux jets éblouissants.

France que je chéris, dont le nom seul m'enivre,
M'entends-tu te parler, malgré l'éloignement ?...
Sans cesse fasciné par ton rayonnement,
Je franchirai la mer pour te porter mon livre.

J'ai voulu dans mes chants célébrer ta fierté,
Exalter les combats qui t'ont faite immortelle,
Les saints devoirs remplis par ta force ou ton zèle
A la gloire du Christ et de l'humanité.

Je n'ai pas le luth d'or de tes bardes, ô France,
Je n'ai pas leur accent si sonore et si doux ;
Je suis un peu sauvage, et te prie à genoux
De jeter sur mon livre un regard d'indulgence.

J'ai chanté comme chante, à l'ombre du saint lieu,
Le livite naïf, à la voix indécise,
Comme chante le flot, comme chante la brise,
Comme chante l'oiseau des bois tourné vers Dieu.

L'or de ma poésie est encor dans la gangue,
Je n'ai pu ciseler le métal vierge et pur.
Je ne réclame aussi, moi, le poète obscur,
Que le mérite seul d'avoir appris ta langue.

Mais en t'ouvrant bientôt mon livre, je saurai
Te bien prouver qu'aux champs lointains du Nou-
[veau-Monde

Ta race a conservé ta sève si féconde,
Et ton souvenir reste un souvenir sacré ;

EPURONS NOTRE LANGUE

GUERRE AUX LOCUTIONS VICIEUSES

AVEINDRE. — Est un vieux mot français tombé en désuétude, qu'on remplace avantageusement par TIRER DE. Ainsi, au lieu de dire : Jean vient d'AVEINDRE un écu de sa poche, dites : Jean vient de TIRER un écu DE sa poche.

AVISSE. — Est la corruption de VIS. Ne dites pas : Les AVISSES coûtent plus cher que les clous. Il faut dire : Les VIS coûtent plus cher que les clous.

AVRI. — Ne saurait remplacer à bon droit AVRIL, quatrième mois de l'année. Ajoutons que dans le mot AVRIL, la lettre L doit être prononcée. Au lieu de dire : Vive la coutume du poisson d'AVRI ! dites : Vive la coutume du poisson d'AVRIL !

BADRANT, BADREMENT, BADRER. — Voilà

trois mots qui, trop souvent, résonnent à nos oreilles : ils sont à peu près synonymes de ENNUYEUX, ENNUI, ENNUYER. Exemple : au lieu de dire : épargnez-moi donc tout BADREMENT, vous pouvez dire : Epargnez-moi donc tout ENNUI.

BALANCILLE. — Ne peut s'employer pour BALANCOIRE. — Ne pas dire : Allons à la BALANCILLE, mais dire plutôt : Allons à la BALANCOIRE.

BALIER. — Ne s'emploie plus pour BALAYER, depuis plus de deux siècles, en France. Au lieu de dire : Un cyclone a tout BALIE sur son passage, dites : Un cyclone a tout BALAYE sur son passage.

L'EDUCATEUR.

Que, malgré la conquête et malgré l'arbitraire,
Nous n'avons, Canadiens, désespéré jamais,
Qu'aux bords du Saint-Laurent, sous l'étendard
[anglais,

Tes fils t'aiment toujours, ô ma mère ! ô ma mère !

W. CHAPMAN.

NOS GRAVURES

Léon XIII recevant la visite d'Edouard VII est un événement bien digne de remarque, et offre un tableau propre à figurer avec avantage à notre frontispice.

Sous le dôme du Vatican se sont rencontrés les deux plus grands souverains du monde, l'un dans le domaine spirituel, l'autre dans le domaine temporel.

Grâce à son initiative ingénieuse, Edouard VII a su gagner les sympathies de ses millions de sujets catholiques, et en allant ainsi déposer auprès du Saint-Père ses hommages respectueux, il a fait acte de fin diplomate.

* * *

A côté de ce tableau consolant s'en trouvent d'autres qui rappellent des accidents déplorables. De désastreuses conflagrations viennent de plonger dans la plus cruelle désolation des centaines de familles d'Ottawa et de Saint-Hyacinthe. Des quartiers complets de ces villes ont été dévastés par le feu. Sous la direction de citoyens charitables, des comités de secours se sont formés pour venir en aide aux malheureuses victimes de ces incendies. Espérons que Saint-Hyacinthe et Ottawa se relèveront promptement de la rude épreuve qui vient de les frapper.

L'incendie qui a détruit de fond en comble l'édifice occupé par la Compagnie Mitchell, à Sainte-Cunégonde, méritait aussi d'être enregistré dans la liste des principaux événements de la dernière quinzaine.

POSTE EN FAMILLE

W. P., Valleyfield. — N'avons pu publier plus tôt votre excellente poésie, l'ayant reçue trop tard. Votre collaboration nous honore particulièrement.

M. de S., Montréal. Polissez et repolissez vos essais. Pour vous encourager, nous publierons votre premier envoi, corrigé.

J. E. G., Montréal. — Oui. — Publierons. — Revenez plus souvent.

A. L., Manchester. — Regrettons de ne pouvoir publier. La forme laisse trop à désirer. Lisez de bons auteurs et vous réussirez. Prenez courage et tentez un nouvel essai.

LE CLUB DE LA CROSSE MASCOTTE

(Voir gravure)

L'“ Album Universel ” continue de s'intéresser aux événements sportifs, et particulièrement à ceux qui concernent nos clubs nationaux. Il nous

fait plaisir d'offrir aujourd'hui au public un groupe représentant le club de crosse Mascotte. Nos lecteurs connaissent la renommée que s'est acquise cette équipe de vaillants joueurs, et ils aimeront à voir ainsi réunis les membres de l'un de nos clubs athlétiques les plus populaires.

À THÉODORE BOTREL

Lu au barde à Valleyfield, par l'auteur, le 17 mai, Théâtre Palais

Tes chants ont fait vibrer nos vallons et nos grèves,
O barde qui soupire en un rythme si pur,
Que ravis de t'entendre, envahis par tes rêves,
Nous aimons ta Bretagne et son beau ciel d'azur.

Ses landes, ses menhirs, pleins d'antiques mys-
[tères,

Sa plage légendaire et ses monts enchantés,
Ses héros de renom et ses hardis corsaires,
L'yeillent dans nos coeurs des gloires, des fiertés.

C'est que, barde chéri, dans leur aile bretonne,
Les brises ont porté de grands noms sur nos flots,
Et le bleu Saint-Laurent, par un beau soir d'au-
[tomne,

En immortalisa ses plus touchants échos.

Jamais, jusques alors, nos forêts séculaires
N'avaient, devant la Croix, penché leur front
[altier ;

Quand, au nom de la France, aux ombres tuté-
[laires,

Ene tendit les bras en bénissant Cartier.

Cartier !... à ce nom seul, le Canadien tressaille !
La France sur nos toits voit flotter son drapeau !
Et bien qu'un roi, gaïment, aux plaisirs de Ver-
[sailles,

L'ait un jour sacrifié comme un vil oripeau,

Après cent quarante ans, narguant la perfidie,
Tu le vois rayonner, fort contre tout affront !
Le sang de l'Armorique et de la Normandie
Coule encor dans sa veine et brille sur son front.

Messenger d'outre-mer ! aux champs du Nouveau
[Monde,

Tu retrouves, chez lui, le culte des aïeux ;
Il est resté Français ! Sa foi, vive et féconde,
Passe de père en fils sous le regard des cieux.

C'est donc un frère, O barde ! un héritier fidèle
De tout ce que ta lyre aime et chante là-bas...
Aux bords du Saint-Laurent : C'est la France-
[Nouvelle

Que tu sens, dans la paix, tressaillir sous tes pas.

Sois donc le bien-venu ! Chante ! en son âme,
[verse

Le charme harmonieux dont tes vers sont remplis !
Tout un peuple t'écoute, et ta chanson le berce,
Sous l'étendard anglais ouvrant ses larges plis !

J.-W. POITRAS.

Mai, 1903.